



4. CE GAULOIS ENTERRÉ À BUCHÈRES, dans l'Aube, présente l'équipement caractéristique du guerrier laténien. Outre une lance [pointe en haut à droite] et une épée laténienne dans son fourreau ouvragé (à gauche), on note les anneaux d'un ceinturon et la forme d'un bouclier délimitée par ses renforts de fer.

les enceintes « en terre », développée par la Société préhistorique française à partir de 1906, favorisa sinon des fouilles, au moins des prospections et des relevés sur plusieurs milliers de sites en France.

On s'intéressait aussi à cette époque aux nécropoles à inhumation. En 1902, Píč connaissait déjà plus de 130 nécropoles en Bohême. En France, on estime que plusieurs milliers de sépultures ont été fouillées en Champagne entre 1850 et les années 1950 ! Pour cette raison, le Second âge du Fer a longtemps été divisé en deux phases dénommées en France le « marnien » et le « beuvraysien » (par référence à Bibracte), avant que le nom du site suisse de La Tène ne lui soit préféré.

En France et en Tchéquie, l'occupation du sol par les Celtes était alors interprétée de la même façon : elle avait dû se concentrer dans les *oppida*, qui représentaient les premières villes au Nord des Alpes ; ces places fortes devaient contrôler des villages agricoles qui pouvaient les alimenter. Toutefois, ces villages n'avaient pas été découverts, et on n'imaginait leur présence dans les campagnes fertiles qu'à partir de celle de leurs nécropoles.

Puis les vicissitudes de l'histoire européenne ont longuement séparé les archéologies française et tchèque. Le décès prématuré de Píč, puis celui de Déchelette au front en 1914, ont interrompu les contacts entre les deux pionniers de cette collaboration avant que des successeurs ne soient formés. Toutefois, entre les deux guerres mondiales, de nouvelles fouilles ont été réalisées – Trisov dans le Sud de la Bohême et Staré Hradisko en Moravie –, tandis

qu'en France des archéologues amateurs ou des équipes britanniques ont pratiqué des sondages et des reconnaissances sur des habitats fortifiés. Tout cela n'a fait que renforcer l'impression que c'était dans les *oppida* que l'on pouvait découvrir l'essentiel des traits de la civilisation des *oppida*.

Cette vision a perduré jusqu'après la Seconde Guerre mondiale. La recherche archéologique tchèque, assez généreusement financée, était orientée surtout sur la fouille des *oppida* : des fouilles étendues ont été ouvertes sur Zavist, Hrazany, Trisov, Staré Hradisko et České Lhotice. Elles ont ponctuellement enrichi les connaissances, mais elles n'ont pas permis d'insérer les *oppida* dans un système économique complet, dans la mesure où l'on ne connaissait pas d'autres types d'habitat.

L'oppidum ne résume pas la ville celte

Une fois de plus, le rétablissement des contacts entre les archéologues tchèques et ceux de l'Ouest allait dépendre d'une personnalité exceptionnelle : Jan Filip, auteur en 1956 d'une brillante synthèse sur les Celtes d'Europe centrale. Professeur à l'Université de Prague, directeur de l'Institut d'archéologie, il résista à la pression idéologique soviétique poussant les archéologues tchèques à découvrir également des Slaves dans leur sol (les premiers Slaves ne sont venus peupler la région qu'au VI^e siècle). Il organisa les échanges avec les spécialistes allemands et français des Celtes, en particulier Wolfgang Dehn à Marbourg et Paul-Marie Duval à Paris. Consacrée aux *oppida*, la conférence



5. LE MURUS GALLICUS ET LE REMPART DE TYPE « PREIST » étaient tous deux constitués d'un massif de terre armée renforcé par des poutres et un parement de pierres, mais ils étaient différents. Tandis



que les Gaulois disposaient des grilles de poutres horizontales assemblées par des fiches en fer [a], les Celtes transrhénans préféraient tasser l'argile entre deux palissades reliées par des entretoises [b].

qu'il organisa à Prague-Liblice en 1970 fut alors l'occasion de relever le retard pris par la France dans les fouilles des *oppida*. En conséquence, de nouvelles fouilles, limitées en surface, ont été entreprises à Levroux, à Avrolles, à Alésia, ainsi qu'au Titelberg au Luxembourg et en Belgique, avant que des fouilles d'ampleur ne commencent à Bibracte en 1984.

Tout cela ne changea rien : la civilisation des *oppida* restait une « civilisation des oppida seulement », comme si les villages et éventuellement d'autres types d'agglomérations ou de villes n'avaient pas existé... C'est de Tchéquie qu'est venu le changement, dans les années 1970, quand les premiers villages de l'âge du Fer y ont été fouillés à l'occasion de l'extension des carrières de lignite.

Après plus de 100 ans de recherches sur les Celtes, la fouille de Radovesice, dans le Nord-Ouest de la Bohême, offrit pour la première fois l'occasion d'analyser la structure d'un village celtique dans son ensemble. Elle réservait quelques surprises, par exemple la présence de nombreux ateliers de poterie, de réduction du fer ou de forge, de fonte des alliages cuivreux, de production textile, etc., autant d'activités que l'on croyait jusque-là dévolues aux *oppida*.

Au même moment, les données sur Lovosice étaient reprises. Cette ville, située sur l'Elbe au Nord-Ouest de la Bohême (à la frontière de la plaine polonaise), est encore aujourd'hui un carrefour sur un axe d'échange de portée européenne. Elle se situe à la limite de la Bohême et à la frontière du monde celtique ; plus au Nord étaient installés des populations héritières de cultures de l'âge du Bronze et, au-delà, des groupes germaniques. Lovosice occupait un point stratégique, la *Porta Bohemica*, qu'elle était chargée de défendre.

Les premières découvertes datent de 1893, quand l'archéologue austro-hongrois Robert von Weinzierl fouilla un four de potier. Dans les années 1930, des amateurs découvrirent dans une tuilerie des sépultures celtiques et plus de 12 fours de potier. Le dernier fut fouillé en 1962, mais ces résultats n'ont pas été publiés avant 1973. L'archéologue tchèque M. Zápotocký, dans son étude sur les nécropoles celtiques de la région de Lovosice, attira l'attention sur la concentration exceptionnelle de traces

■ À ÉCOUTER

Le jeudi 20 mars 2014, de 14h à 15h, Olivier Buchsenschtz reviendra sur l'archéologie celtique dans l'émission **La marche des sciences**, sur France Culture. www.franceculture.com

d'habitats et d'activités artisanales sous la ville actuelle. À l'étranger, c'est seulement en 1985 que Jean-Paul Guillaumet, du CNRS, compara ce gisement et celui de Chalon-sur-Saône en France, tandis que les découvertes de Levroux restaient ignorées en Bohême (voir la figure 7).

Un extraordinaire village

Au Nord de Lovosice, l'archéologue tchèque Jirí Waldhauser découvrit à la fin des années 1970 une carrière de quartz porphyrique qui a été exploitée à l'époque de La Tène pour faire des meules. Dans les années 1980, l'urbanisation a conduit à y faire des fouilles de sauvetage, et l'un d'entre nous (V. Salač) fit des découvertes insoupçonnées. Il remarqua que l'origine de l'habitat celtique remonte au IV^e siècle avant notre ère, avec l'apparition de petits villages qui se développent et se rejoignent pour constituer à la fin du III^e siècle avant notre ère, ou au début du II^e, une agglomération assez importante (voir la figure 7). Sa superficie était comprise entre 40 et 60 hectares.

De nombreuses productions artisanales ont été développées dans cette région, parmi lesquelles deux avaient un rayonnement supra-régional : la céramique fine et les meules de pierre. On a pu établir que les meules étaient préparées dans les carrières, puis transportées jusqu'à un port sur l'Elbe où leur taille définitive était réalisée.

Les ateliers et les fours de potier fournissaient une vaste région en Bohême. Les meules étaient exportées jusqu'en Moravie, comme le prouvent les découvertes effectuées sur l'*oppidum* de Staré Hradisko. Les contacts commerciaux sont attestés non seulement par l'exportation de meules et de céramiques, mais aussi par de nombreuses importations : des céramiques graphitées de la vallée du Danube autrichien, des vases des *oppida* de Bohême, des céramiques peintes des régions rhénanes plus éloignées, ou encore de la zone germanique. On a découvert des morceaux de graphite brut importés du Sud de la Bohême, comme des importations d'origine plus lointaine : des perles et des bracelets de verre, des parures en lignite (sapropélite), etc.

La dimension de cet habitat, son occupation organisée et dense, et surtout l'ampleur



6. CES DISQUES DE POITRAIL, ou phalères, étaient destinés à décorer le poitrail des chevaux de char. Tandis que celui du haut a été trouvé à Hořovičky en Tchéquie, celui du bas l'a été à Roissy-en-France. Leurs ornements complexes, aux formes contournées, presque abstraites et qui stimulent l'imagination, sont typiques de l'art laténien.